



"Nous constatons un engouement pour la construction bois", (F. Mathis)

[b] batiactu.com/edito/nous-constatons-un-engouement-construction-bois-dans-68236.php

2 avril 2024



Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 approchent à grands pas. D'ici fin juillet, la capitale et d'autres villes françaises accueilleront des millions de visiteurs. De nombreux projets de construction et de rénovation ont été lancés pour abriter les ouvrages et infrastructures nécessaires à la tenue de cet événement mondial. Dans ce cadre, l'entreprise de construction bois du Bas-Rhin, Mathis, a collaboré sur une dizaine d'ouvrages. La société familiale fondée en 1809, et dirigée depuis six générations par la famille Mathis, s'est spécialisée en conception, fabrication et

construction de grands bâtiments en bois à base de charpentes en bois lamellé collé, ossatures bois et panneaux massifs. Elle réalise des bâtiments industriels, des bureaux, des équipements de sports, loisirs et d'éducation, et des surfaces commerciales, dont le siège de l'Office national des forêts, le grand campus tertiaire en bois massif Arboretum à Nanterre, ou encore le projet Marcadet, un immeuble rassemblant des bureaux "bas carbone", une résidence étudiante et des logements sur 30.000 m² près de Gare du Nord. Aujourd'hui composée de 200 salariés, l'entreprise intervient pour plus de la moitié de son activité dans des opérations en Ile-de-France, et compte un bureau d'études, et une usine bois et métal.

Batiactu : Mathis Bois Construction a travaillé sur des ouvrages des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Que retenir-vous de ce projet XXL ?

Frank Mathis : Nous avons collaboré sur 13 bâtiments, dont 7 sur le Village olympique. Nous avons par exemple travaillé sur le centre aquatique olympique, le Grand palais éphémère, la piscine Georges Vallerey dans le XXe arrondissement de Paris, la piscine d'entraînement à La Courneuve, mais aussi une partie de l'Adidas Arena, à Porte de la Chapelle. Pour cet équipement, nous avons réalisé deux gymnases, sur deux niveaux, totalement en bois, ce qui n'est pas courant. L'autre originalité, c'est notre intervention pour la piscine Georges Vallerey.

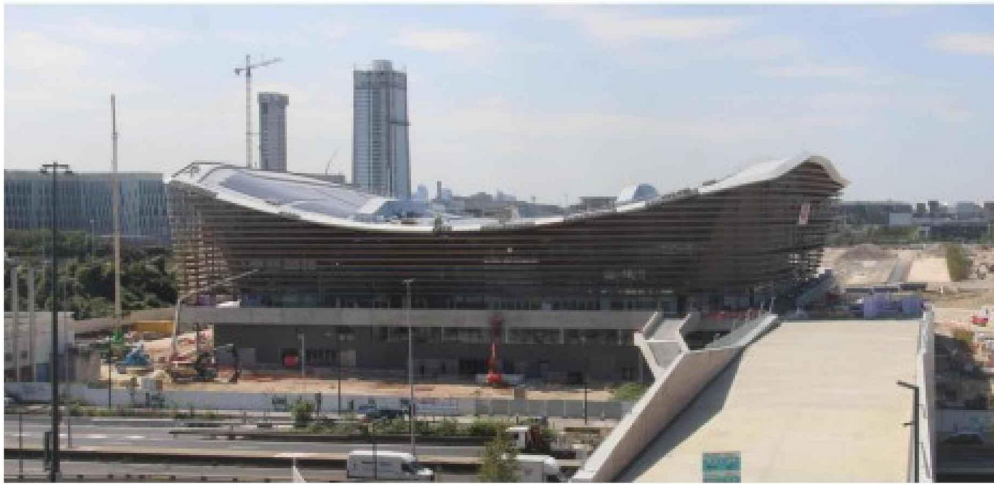


La piscine Georges Vallerey, à Paris. © Mathis

Notre entreprise avait déjà réalisé la charpente de cet équipement dans les années 1980. L'objectif actuel a été de la refaire. Nous l'avons démontée, avons découpé soigneusement le bois (du mélèze), retiré tous les éléments métalliques et avons reconditionné le bois pour le réemployer. Il a servi à confectionner des meubles et la signalétique du lieu. Une nouvelle charpente en pin douglas, issu de forêts françaises écocertifiées du Jura et des Vosges, a été fabriquée. Pour le centre aquatique, à Saint-Denis, vous avez réalisé et posé une charpente concave.

C'est la plus grande charpente concave en bois au monde, composée de 91 poutres catènes. Au total, 2.300 m³ de bois ont été nécessaires. Cet ouvrage repousse les limites constructives habituelles. C'est une prouesse technique gérée au millimètre près. L'architecte souhaitait un bâtiment sobre dans son fonctionnement. L'édifice est complexe, pas

seulement sa structure, et le programme présentait de nombreuses contraintes. La construction doit répondre aux exigences des Jeux olympiques, et permettre une multitude d'activités pour sa phase "héritage".



Le centre aquatique, à Saint-Denis. © Mathis

Nous nous sommes associés à l'équipe qui a concouru à ce marché de conception-construction. Un de nos ingénieurs a travaillé six mois quasiment à temps plein pour répondre à l'appel d'offres. Nous avons fait une Atex (appréciation technique d'expérimentation) pour la toiture. Aussi, durant cette période de pandémie de Covid-19 et de guerre en Ukraine, nous avons été confrontés à l'explosion des prix des matières premières. Le prix du bois avait doublé, et le matériau n'était disponible qu'en petites quantités. Heureusement, nous avons monté, juste avant l'épidémie mondiale, une cellule de logistique interne.

| "Nous nous devons d'être très organisés"

Quel bilan tirez-vous des Jeux olympiques ?

L'aventure des JO a duré plus de quatre ans pour notre entreprise, et représente 30 millions d'euros de chiffre d'affaires. Durant les périodes de travail les plus intenses, en 2022, nous avons augmenté nos effectifs de 10%, en embauchant des personnes en intérim, en insertion et en CDI. Nous pratiquons très peu la sous-traitance. Cette activité s'est conjuguée avec une période de développement de notre entreprise. Nous devons travailler en même temps sur d'autres grands chantiers. Il a fallu former les nouveaux employés, et renforcer la logistique usine et chantier. Sur les JO, les exigences étaient fortes, et la logistique de livraison compliquée. Nous avons loué des sites de stockage supplémentaires en région parisienne. Nous nous devons d'être très organisés pour pouvoir mener une grande quantité de chantiers en même temps. In fine, la majorité des salariés recrutés à cette période dans notre entreprise a été gardée. Quelle est votre politique de formation au sein de l'entreprise ?

Nous comptons une dizaine d'apprentis tout au long de l'année, soit 5% de notre effectif. Nous recrutons tout type de profil, de l'opérateur à l'ingénieur.



Mathis compte notamment une usine, en Alsace. © Mathis

Êtes-vous confrontés, comme d'autres entreprises du secteur, à une pénurie de main d'œuvre ?

Pour l'essentiel du personnel non, mais il y a un vrai sujet concernant le personnel ouvrier de notre usine, située près de la frontière allemande, en zone de plein-emploi. En Alsace, de nombreux groupes étrangers s'installent et captent la main d'œuvre française. Dans notre usine, nous avons instauré le lean dès 2004 [démarche d'optimisation de la production et de réduction des gaspillages sur chantier], et mécanisé la production avec cinq robots d'usinage servant à tailler les grandes charpentes. La cinquième machine a été acquise juste avant les JO. Les robots sont adaptés à toutes les tailles de pièces et permettent de faire du perçage, de la découpe de forme, pour que nous puissions ensuite réaliser des assemblages.

Le Premier ministre Gabriel Attal a annoncé en mars dernier bientôt expérimenter la semaine de 4 jours dans tous les ministères. Dans le BTP, très peu d'entreprises l'ont mise en place. [voir notre article Témoignages.] L'envisagez-vous dans un futur proche ?

Je ne suis pas certain que cela soit adapté à nos métiers. Le secteur fonctionne en mode projet. Les gens ont besoin de se voir, de collaborer. Ce qui signifie qu'avec la semaine de quatre jours, ils se verraient moins. En revanche, certains de nos salariés pratiquent le télétravail depuis longtemps. Mathis est-elle amenée à travailler de plus en plus sur des projets de rénovation, de réhabilitation et de bâtiments mixtes ?

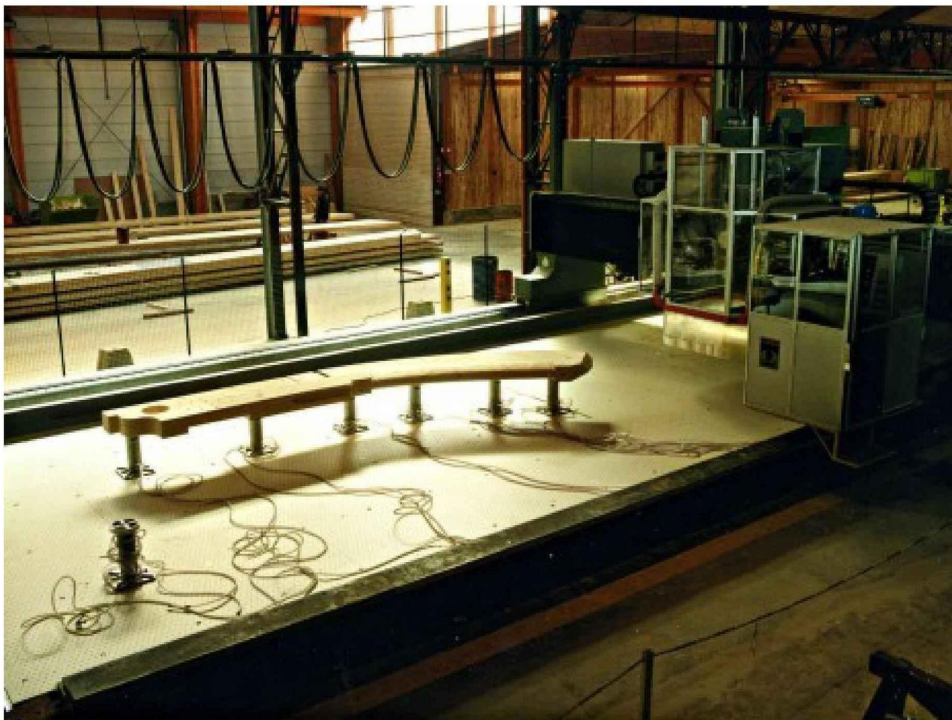
En effet, nous collaborons de plus en plus sur la rénovation. Le réemploi est aussi abordé. Ce sujet pose toutefois des questions assurantielles et de caractéristiques mécaniques.

Sur quelles opérations œuvre actuellement votre entreprise ?

Elles sont très nombreuses mais je peux vous citer la bibliothèque de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand, les bureaux du siège de Michelin, ceux de Stellantis à Poissy ou encore le centre de recherche et développement de Saint-Gobain. En outre, nous venons de terminer le projet de bureaux Eastwood à Villeurbanne, l'office de tourisme de Versailles ou encore le siège du Crédit Agricole de Strasbourg.

Les enjeux environnementaux se multiplient ces dernières années. Comment votre entreprise y répond-elle ?

Ces dernières années, la construction bois a été favorisée, notamment avec l'adoption de la Réglementation environnementale 2020 [RE2020]. La perception qu'ont les gens de la construction bois est bonne. Par ailleurs, nos clients du marché privé cherchent à diminuer leur bilan carbone et RSE, et à renvoyer une bonne image de leurs activités, notamment auprès de leurs salariés. Ce qui est favorable pour la filière bois.



Robot de découpe, dans l'usine de Mathis. © Mathis

Le marché qui se développe en ce moment est celui des groupes scolaires. Les prochaines élections municipales se profilent et les élus souhaitent communiquer sur le confort de vie et d'utilisation [des bâtiments qu'ils construisent et rénovent] auprès de leurs administrés. De manière plus globale, nous

constatons un engouement pour la construction bois mais, parfois, les acteurs ne connaissent pas bien la préfabrication. Notre mission est de sensibiliser les entreprises générales afin que nos produits ne soient pas abîmés lors des chantiers. L'autre enjeu pour Mathis est de développer au maximum les circuits courts. Cela demande un travail de sourcing et de sensibilisation de nos fournisseurs. Considérez-vous que la filière bois française évolue dans le bon sens ?

Oui, la filière possède beaucoup de matière. Il faut dire que la forêt française produit suffisamment de bois. Seule 60% de la pousse annuelle est récoltée. Il existe des stocks dormants en forêt, qui se dégradent. Le sujet est la bonne exploitation de la forêt. Elle est majoritaire mais il se passe encore des choses anormales dans certaines zones. Ce que je dis, c'est qu'il y a du stock en France. La première transformation a pris du retard par rapport au reste des pays européens. La bonne nouvelle, c'est que de nombreux projets de scieries et de rénovation de scieries sont en cours. Cela devrait permettre d'améliorer le séchage et le prix du bois sec, et également nous aider sur le sujet du développement de circuits courts. Le sujet majeur de la filière est toutefois, selon moi, l'appropriation de l'ensemble du secteur de la construction au travail du bois. Sur ce sujet, les entreprises doivent se structurer et s'adapter.